

Bernard Canceill nous a quittés le 28 avril 2018

mais il laisse au GUMS et à ceux qui l'ont connu plus que des souvenirs...

par Danielle Canceill avec la contribution de Anne, Jean-Pierre, Josette, Georges, et les souvenirs de nombreux gumistes

Bernard est venu au GUMS pour la première fois lors d'un rallye d'escalade à Chamarande (hé oui, déjà la passion des rallyes !). C'était en 1954, il avait 25 ans. Depuis ce jour, seule une pathologie des reins handicapante ces dernières années l'a tenu éloigné des activités du GUMS et de ses terrains de jeux de prédilection : Bleau, les Alpes, les Pyrénées et notamment les Pyrénées-Orientales où il était né.

Parmi les très nombreux messages chaleureux envoyés à Josette et à ses 3 enfants, Anne, Danielle et Jean-Pierre, nous ne saurions mieux faire, pour évoquer Bernard et ses apports au GUMS, que de reproduire un extrait de la lettre de Michel Pompéi, fidèle ami et ancien président du GUMS.

« Bernard est parti pour sa dernière course. Il s'en est allé en solo sans sa corde... Homme de conviction et d'action, j'avais pour lui une grande estime et de l'admiration pour avoir porté le GUMS tant d'années. J'aimais sa "générosité de celui qui va devant" tout comme toi, Josette, non pour dominer, mais pour faire découvrir et sauvegarder l'espace de liberté que reste la montagne. Bien sûr, les souvenirs sont là. Ils se bousculent et nous accompagnent quand la pensée s'envole au cours des randonnées. Mais ce qui importe le plus est ce qui reste de toutes ses actions :

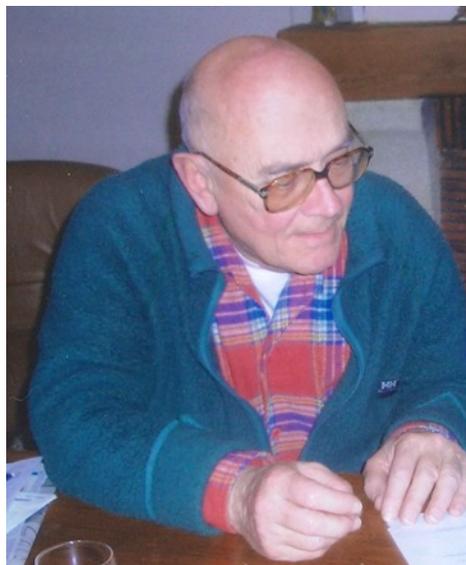
- *une bonne part de la vie quotidienne du GUMS, la 'perma', dont en homme clairvoyant il considéra l'achat [en 1973] comme une condition nécessaire à la pérennité du GUMS,*
- *le résultat des joutes avec le CAF pour que notre voix soit toujours entendue au sein de la FFM,*
- *les Assises de la montagne, au cours desquelles il participa à la défense de notre pratique, de nos idées sur la gestion de l'espace montagne et sur la juridiction à y appliquer pour qu'elle ne devienne pas un espace réservé à quelques-uns,*
- *les heures consacrées au COSIROC pour que Bleau reste Bleau",*
- *sans oublier tous les gumistes qui pratiquent ou ont pratiqué grâce à l'enseignement que vous, Bernard et Josette, leur avez prodigué.*

Voilà une belle œuvre, qui reste gravée dans notre mémoire ».

Bernard était instructeur d'alpinisme, grimpeur, randonneur et mycologue averti, et a organisé et encadré avec Josette de très nombreux stages d'alpinisme, raids itinérants et séances d'escalade à Bleau, en falaise et en montagne. Sans oublier sa contribution majeure à l'organisation de nombreux rallyes d'escalade et d'orientation, ainsi qu'aux non moins célèbres vins chauds qui les accompagnaient !

Les "copains du GUMS", comme il disait, ont beaucoup compté pour lui comme pour Josette, et ils comptent encore beaucoup pour nombre d'entre nous aujourd'hui pour vivre des choses ensemble et pour partager des souvenirs.

Comme nous tous, Bernard avait des qualités, et aussi quelques défauts. Notamment, il était polytechnicien (de la promo 1949) et vous connaissez la différence entre Dieu et un polytechnicien : Dieu, lui, ne s'est jamais pris pour un polytechnicien... Homme d'engagement, fidèle à des valeurs, il n'hésitait pas à mouiller sa chemise, à prendre des responsabilités et à s'impliquer activement dans les activités et l'orientation du GUMS, participant à des controverses parfois musclées mais qui s'achevaient généralement autour d'un bon repas et d'un bon verre de vin.



Bon vivant, il aimait les chansons de Jacques Prévert, des Frères Jacques, de Boris Vian, de Brassens, de Graeme Allwright et les vieilles chansons françaises que nous chantions ensemble sous la tente pendant les week-ends pluvieux. Grâce à lui, nous avons appris beaucoup de choses. Par exemple, que *“les statistiques sont une version élaborée du mensonge”*. Ou que *“l'eau est un liquide si impur qu'une seule goutte suffit à troubler l'absinthe”*. D'ailleurs, à un gumiste qui lui proposait un jour un verre d'eau, il répondit *“Non merci, je ne suis pas malade”*.

Bernard avait des lieux de prédilection où il aimait retourner régulièrement :

Amoureux de la **forêt de Fontainebleau** et grimpeur bleusard passionné, il a arpenté de bas en haut et de long en large ses rochers et ses sentiers. Son action pendant des années au sein du COSIROC a grandement contribué à la défendre contre les bétonneurs de tout poil. Aux Trois-Pignons notamment, il fut un acteur de la transformation du terrain militaire en forêt domaniale ce qui permit d'empêcher l'extension des lotissements et la pénétration des voitures au cœur du massif. Il nous a laissé une carte de la forêt annotée de petits points rouges où il a repéré tous les bivouacs qu'il connaissait, et dans certains desquels il avait bien souvent dormi dans sa jeunesse avec les copains du GUMS puis en famille avec nous. A une gumiste qui admirait sa très grande connaissance de la forêt, il répondit avec humilité *« C'est que je me suis beaucoup perdu ! »*. Formé à la mycologie par son ami René Picard, il a organisé de très nombreuses *“sorties mycologiques”* pour les gumistes, les amis, les voisins, enfants et petits-enfants, en quête de girolles, trompettes, coulemelles, et bien sur, les mythiques morilles.

Dans **les Alpes**, il aimait particulièrement **l'Oisans**, qu'il a parcouru à ses débuts avec comme compagnon de course Jean Vernet, éminent géologue et alpiniste, dont il portait les sacs de cailloux. Puis il organisa de nombreux stages d'alpinisme et des raids en haute montagne. Un jour, il voulut nous faire la démonstration de la technique de *« la ramasse »* (pour descendre une pente de neige en glissant sur les pieds et en se freinant avec un piolet), et voulut nous montrer comment on enrayait une chute dans une pente raide. La démonstration fut celle de ce qu'il ne fallait pas faire : le piolet resta planté tout en haut dans la neige et Bernard glissa tout en bas de la pente qui avait été heureusement bien choisie car elle se terminait par une fin en pente douce.

Bernard affectionnait les nuits à la belle étoile, et une anecdote célèbre dans la famille, que nous avons souvent racontée pour motiver les enfants lors des balades en montagne, est celle du bivouac sous l'orage au bord du **lac Lauvitel**. Lors d'une randonnée avec des amis, ils s'étaient abrités un soir dans une cabane de berger car de gros nuages noirs menaçants s'amoncelaient dans le ciel. Mais Bernard eut l'idée (*« aussi sotte que grenue »* comme il aimait à dire) d'aller tester son nouveau sur-sac de bivouac pour s'assurer de son étanchéité. L'orage éclata et le test fut concluant : le sac n'était pas étanche et Bernard fut complètement trempé.

A **Port-Vendres**, dans les **Pyrenées-Orientales**, où sont ses racines, un de ses premiers exploits quand il était adolescent, fut la traversée du port à la nage pour rentrer plus vite à la maison, mais... sans prévenir ses parents... A son arrivée, son père lui donna une gifle, et son oncle une pièce de 5 francs !

Dans les **Pyrenées**, il écuma le **massif des Albères** autour de Port-Vendres, et une bonne partie du **Roussillon** : il avait acheté la quasi-totalité des différentes éditions des topos d'escalade et de randonnée des environs de Perpignan ! Les étés pluvieux, il put



assouvir sa passion de mycologue à la recherche des fameuses oronges (qu'un jour, dans les **Gorges de Lavall**, il prit d'abord pour des demi-melons...). En **Cerdagne** et **Capcir**, il randonna entre amis et en famille, avec ou sans l'aide de quelques ânes pour porter sacs et petits-enfants.

Vous l'avez compris, Bernard nous a transmis beaucoup de ses passions, notamment celles de la nature et de la montagne, ainsi que celle de leur protection. Et cela restera en nous pour toujours.

NDLR : En 1955, peu après son arrivée au GUMS, Bernard fut embauché quasi *manu militari* dans le « Comité de défense de la forêt de Fontainebleau-3 Pignons » par quelques gumistes (dont Georges Polian) motivés pour lutter contre le projet de construction de l'autoroute A6 entre Corbeil et Nemours, avec des associations de montagne et de plein-air (en particulier CAF, FSGT, TCF, etc.), en liaison étroite avec l'association des Amis de la Forêt de Fontainebleau (AFF), le Muséum d'histoire naturelle et même l'Institut de France ! En 1961/62 Bernard contribua activement à la création officielle d'un comité de liaison intitulé « Comité de défense des sites et rochers d'escalade ». Les résultats furent hélas relativement minimes et ne purent empêcher la traversée de cette si belle forêt par l'autoroute, mais ce fut le prélude à la fondation en 1967 du **COSIROC** sous sa forme actuelle, où Bernard s'impliqua de longues années durant. Et heureusement, d'autres succès, en Île-de-France et ailleurs, marquèrent le rôle essentiel de cette association dans la protection de notre environnement.



Bernard Canceill, mon premier contact avec le GUMS

par Thierry Ducrest

C'était au printemps 1981, une force tranquille au teint rosé venait d'être élue, tout devenait possible et dans l'euphorie je décide de m'inscrire au GUMS. Une jeune fille (très jeune fille) à l'accueil me propose immédiatement de

venir camper à Fixin pour grimper en falaise et ainsi m'intégrer rapidement à l'activité cœur du GUMS, l'escalade. On parlera bien plus tard de varappe, puis de terrain d'aventure, d'outdoor, ... que du marketing pour impressionner les débutants.

Nous avons rendez-vous le samedi matin à la Porte d'Orléans et à l'aurore, je charge mon sac avec le matériel de camping, mes chaussons et mon baudrier dans la voiture de ses parents. Je découvre alors que je suis en présence d'une des familles pilier du GUMS. Bernard, le papa instructeur en montagne, Josette, la maman première aspirant guide féminine, Danielle, la jeune fille de l'accueil et son petit frère Jean-Pierre, même pas de mon niveau (ce n'est pas encore le discret grimpeur que l'on peut croiser sur des blocs non balisés en 7c / 8a).

Une fois installé notre campement, je propose à Danielle de faire cordée. C'est alors que son père s'interpose et me prend d'autorité avec lui pour évaluer mon niveau et mon degré d'autonomie. « Tu grimpe en tête ? Tu connais les manip ? ». Et sans attendre, Bernard me refile ses 8 mousquetons en acier trempé et me lance dans une voie AD+. Je m'applique dans mes gestes pour gagner sa confiance et arrivé au sommet de la voie, le verdict tombe : « tu peux grimper avec Danielle si tu veux, mais pas plus que D ». J'avais comme l'impression d'avoir demandé la main de sa fille, bien qu'encore très jeune.

Impossible d'évoquer Bernard sans Josette qui nous accueillait le plus simplement dans leur maison de Mondeville, le dimanche soir pour partager un dîner improvisé. Une véritable ruche dans cette maison, avec la famille Canceill / Polian et leur progéniture, la génération des nouveaux grimpeurs que nous étions, Josette en cuisine et Bernard au tri des champignons avec ceux qui avaient suivi ses sorties mycologiques. Nous partagions nos projets de montagne, nos idéaux, nos convictions quelques fois avec passion dans cette ambiance familiale et chaleureuse. Et gentiment Josette et Bernard nous priaient de regagner nos voitures avant que celles-ci ne se transforment en citrouilles.